



## MUSIQUE

## Air, un retour stellaire

Le duo signe la bande originale d'une version restaurée et colorisée du fameux chef-d'œuvre de Georges Méliès, «Le voyage dans la lune». **PAGE 16**

# LE MAG



Un décor de gravats évoque les geôles de la prison de Munich-Stadelheim où les deux jeunes condamnés à mort ont attendu leur exécution en 1943. Pour ne pas troubler l'intensité de ce huis clos, les musiciens jouent derrière un rideau. SP-MÉLANIE GOLLAIN

**OPÉRA** Le destin tragique de deux jeunes résistants allemands mis en scène au TPR.

## Morts au nom de la Rose blanche

CATHERINE FAVRE

Munich, 1942: alors que toute la jeunesse allemande défile en rangs serrés au rythme des chants hitlériens, un petit groupe d'étudiants refuse l'endoctrinement des Deutsches Jungvolk et crée le réseau de résistance Rose blanche. L'œuvre éponyme du compositeur Udo Zimmermann (1986), proposée dès jeudi au TPR par le Jeune Opéra compagnie, évoque les derniers jours des deux leaders du mouvement, les frère et sœur Hans et Sophie Scholl, arrêtés puis décapités le 22 février 1943 à Munich. Ils avaient 24 et 21 ans.

«C'est dense, dérangeant... la musique d'une beauté déchirante est parfois transparente, lumineuse, souvent sombre...» Cheville ouvrière du Jeune Opéra compagnie, directeur artistique et chef d'orchestre, Nicolas Farine lâche chaque mot pesamment, avec dans la voix toute l'émotion inspi-

rée par un travail intense de longue haleine. Pas de chœur, pas d'effets de manche, pas de décors féériques dans cet opéra porté par deux chanteurs – Elizabeth Bailey, soprano; Raphaël Favre, ténor – et le Nouvel Ensemble contemporain. On est loin de l'enchanteur «Didon et Enée» présenté l'an dernier. Nicolas Farine: «Nos productions s'inscrivent à chaque fois dans des démarches différentes. Contrairement à la plupart des opéras qui reposent sur des fictions ou des fables mythologiques, «La Rose blanche» est ancrée dans l'histoire contemporaine, c'est

rare. En France, les résistants se battaient pour un territoire; mais en Allemagne, ceux qui osaient dire non au nazisme étaient des traîtres à la patrie. C'est toute la différence!» Par sa tension vocale poussée à l'extrême, par sa musique lyrique traversée de mélodies entêtantes, l'opéra de Zimmermann – interprété dans sa version originale avec des sous-titres en français – propulse les deux chanteurs dans les tréfonds de l'âme humaine, là où les sentiments de doute, de révolte, de résignation se percutent en de douloureuses interrogations. La mise

en scène de Stephan Grögler, qui a déjà monté cet opéra à Lyon en 2007, renforce la proximité entre le public et les deux jeunes condamnés à mort. L'orchestre, lui, joue derrière un rideau.

Tout est défi dans cette production qui renvoie crûment, brutalement, à l'essence même de la condition humaine, au libre-arbitre et à cette question lancinante: est-ce folie ou héroïsme de mourir pour ses idées? Dans le hall du théâtre où une exposition permet de se familiariser à l'histoire de Hans et Sophie Scholl avant le spectacle, on peut lire ces lignes: «Ces morts ne peuvent pas excuser tout ce qui s'est passé en Allemagne. Mais leurs actions et leurs sacrifices représentent la base indestructible de la reconstruction» (Winston Churchill, 1946). ●

## INFO+

**La Chaux-de-Fonds:** TPR (Beau-Site), les 9 et 10 février à 20h15; le 11 à 18h15. Billetterie: 032 967 60 50, www.arcenscenes.ch

### L'AVIS DE...

#### Raphaël Favre, ténor

Aussi à l'aise dans les lieder allemands que dans la polyphonie de la Renaissance, le Chaux-de-Fonnier était tout désigné pour le rôle de Hans Scholl: «Lorsque j'ai entendu l'opéra de Zimmermann pour la première fois, il y a une dizaine d'années en Allemagne, je me suis immédiatement projeté dans le personnage de Scholl. Ce n'est toutefois pas évident de vivre un tel rôle. Il faut maîtriser le jeu scénique, la partition est très exigeante et la musique plutôt atonale. Mais le plus délicat, au-delà des difficultés techniques, c'est de partager avec le public toute la palette de sentiments qui animent mon personnage tout en gardant la maîtrise du chant. La préparation d'un rôle aussi lourd, aussi intense, m'a obligé à alléger mon agenda. Après une journée de répétition, je suis incapable de me plonger dans un autre travail. Soit j'ai besoin de rester encore un peu avec Hans Scholl, soit au contraire de couper totalement et là je pars me ressourcer dans la nature. Mais par-delà tout cela, cet opéra représente avant tout un immense plaisir.» ●



Dans la peau de Hans Scholl.

SP-MÉLANIE GOLLAIN



«Un opéra ancré dans l'histoire contemporaine, c'est rare.»

**NICOLAS FARINE** COFONDATEUR DU JEUNE OPÉRA COMPAGNIE